

europeennes dans la course aux épices asiatiques des années 1590-1620, qui remettent en cause le monopole portugais. Dans les premières décennies du xvii^e siècle, les Français ont ainsi tenté de prendre part au commerce des épices asiatiques comme les autres grandes puissances maritimes. Ces tentatives ont échoué pour différentes raisons : arrivée tardive après les concurrents, manque de moyens techniques, financiers et humains, hostilité de la puissante *VOC* néerlandaise et dans une moindre mesure des marchands anglais, absence d'une volonté politique durable, individualisme du monde négociant... L'utilisation des relations de voyages bien connues de François Martin et de Pyrard de Laval, mais aussi des sources néerlandaises et anglaises permet de mieux comprendre les enjeux et le contexte géopolitique des échanges en Asie où les Européens rencontrent des États bien structurés qui maîtrisent parfaitement l'échange marchand. Pour conclure, un travail remarquable sur la genèse des Compagnies des Indes françaises.

Pierrick POURCHASSE

Rozenn COLLETER, Daniel PICHOT, Éric CRUBÉZY (dir.), *Louise de Quengo. Une Bretonne du xvii^e siècle. Archéologie, anthropologie, histoire*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2021, 365 p.

Les grands projets d'aménagement urbain suscitent depuis quelques décennies de vastes chantiers archéologiques qui remettent en perspective et bouleversent parfois nos connaissances des sociétés et des villes anciennes. Ce fut le cas avec le réaménagement récent du couvent des Jacobins de Rennes. La découverte en 2014 de la tombe et du corps remarquablement conservé de Louise de Quengo, près duquel reposait l'émouvant cardiotaphe contenant le cœur de son époux, marque, de ce point de vue, un temps important de l'histoire de l'archéologie en Bretagne, elle montre la haute technicité à laquelle la discipline est parvenue de nos jours, tout comme elle incarne l'irruption et la médiatisation de l'archéologie et de l'histoire dans des débats publics contemporains.

L'ouvrage dirigé de main de maître par Rozenn Colleter, Daniel Pichot et Éric Crubézy est l'un des résultats de ce vaste programme de rénovation urbaine poursuivi depuis 2007. Sans s'y limiter, mais, au contraire, en l'adossant à un ensemble d'autres découvertes récentes, il s'appuie principalement sur l'extraordinaire découverte du corps de Louise de Quengo et reprend les communications présentées à un large public lors d'un colloque tenu en 2017 à Rennes.

L'ouvrage est découpé en plusieurs grandes parties. Une approche historique visant à reconstituer le milieu dans lequel Louise de Quengo a vécu ; des questionnements religieux et culturels sur les formes de la dévotion, des interrogations sur les rituels mortuaires et d'embaumement permises par le bon état de conservation du corps, des comparaisons diverses avec d'autres études portant sur des défunt rennais, de la

région parisienne ou de Normandie, mais aussi des questionnements passionnants sur les débats juridiques et patrimoniaux mis en avant par cette découverte.

L'ensemble s'ouvre sur des descriptions resserrant progressivement la focale sur le personnage de Louise de Quengo. On y découvre d'abord la présentation générale de la ville de Rennes au milieu du xvii^e siècle, grande ville de 40 000 habitants, à la densité très forte et à l'habitat de bois aux nombreux étages, puis les lieux d'inhumation répartis entre les cimetières paroissiaux, ceux des couvents et des hôpitaux. Les 600 sépultures retrouvées dans le couvent permettent aux archéologues de tenter une reconstitution des habitudes alimentaires des élites locales où l'on découvre, par exemple, l'importance des nourritures carnées pour les plus riches. Les fouilles ont aussi permis de reconstituer précisément les formes d'organisation successives des bâtiments du couvent depuis la construction initiale de 1369 jusqu'aux grands travaux du xvii^e siècle (en deux phases, de 1602 à 1623 puis de 1668 à 1676) avant que l'usage par l'armée, aux xix^e et xx^e siècles, ne modifie considérablement l'ensemble. On peut ainsi et pour la première fois saisir clairement l'état du couvent qu'a connu Louise de Quengo. Née en 1584, petite-fille, nièce et cousine de trois premiers présidents au parlement, celle-ci participe à la fois de la haute noblesse parlementaire rennaise et d'une vieille noblesse rurale du diocèse de Saint-Brieuc, ce qu'elle partage avec son époux, Toussaint de Perrien de Bréfeillac, mort sept ans avant elle, en 1649, après plus de quarante ans de mariage. Si le couple n'a pas laissé de fonds d'archives propres, l'historien peut néanmoins suivre les déplacements de ces nobles riches entre leurs diverses seigneuries rurales et Rennes où Louise s'établit plus régulièrement pendant son veuvage jusqu'à sa mort en 1656. L'une des richesses du livre tient incontestablement dans le va-et-vient permanent entre l'archéologie et l'histoire, les nourritures et les informations croisées que chacune des disciplines apporte à l'autre.

Les données archéologiques sont ainsi fondamentales pour éclairer le comportement religieux des défunts inhumés aux Jacobins, probablement assez représentatifs des Rennais riches des xvi^e et xvii^e siècles. On y retrouve, en particulier, les divers objets déposés dans les tombes : vases contenant des onguents, de l'eau bénite ou de l'encens, petits objets de culte, médailles religieuses, chapelets, crucifix, quelques parures vestimentaires. Louise de Quengo est, par ailleurs, vêtue dans sa dernière demeure à la façon d'une religieuse carmélite, indice d'une humilité et d'une dévotion profondes. Car il s'agit bien d'une dévote inscrite, tout comme son époux, dans les réseaux qui se développent alors dans la province et dont la famille de Bourgneuf de Cucé, sa famille maternelle, est l'une des grandes animatrices. Si elle ne fonde pas de couvent (contrairement à son mari, à l'origine des Carmes de Saint-Hernin puis de Carhaix), elle multiplie les donations et son enterrement aux Jacobins correspond à un engagement religieux profond et régulier.

La troisième partie du livre détaillant les pratiques funéraires, les cercueils et cardiotaphes de plomb, les préparations, les embaumements et surtout l'analyse médicale des corps et des cœurs, est probablement la plus novatrice et la plus technique,

parfois difficile d'accès pour les non-spécialistes, mais aussi remarquablement intéressante parce que – précisément – elle met en lumière et rend accessible à un public large une littérature scientifique habituellement réservée à des cercles restreints. On y découvre pourquoi les cercueils de plomb sont réservés à une élite sociale dominante, comment les tissus organiques peuvent s'y conserver en anaérobiose pendant 350 ans, comme ce fut le cas pour Louise de Quengo dont le cercueil est resté hermétiquement clos et n'a subi aucun choc ou perturbation extérieure. Dans les 72 heures après sa découverte, son corps a été transféré et autopsié en urgence au centre hospitalier universitaire (CHU) Rangueil de Toulouse. Particulièrement rare en archéo-anthropologie, l'autopsie d'un corps aussi bien conservé, ainsi que de quatre coeurs retrouvés dans des cardiotaphes, permet de révéler des pathologies qui ont pu entraîner la mort dans trois des quatre coeurs, tandis que Louise de Quengo souffrait de calculs rénaux et d'infection urinaire (mais on n'a pas retrouvé son cœur, déposé sur le tombeau de son époux à Saint-Hernin). Les médecins toulousains, qui ont pratiqué l'autopsie, soulignent la précision des gestes de leurs prédécesseurs du XVII^e siècle à l'origine de l'extraction des coeurs, dont l'étude permet aussi d'aborder avec une très grande finesse les pratiques d'embaumement des apothicaires. En croisant les sources écrites, archéologiques et bio-archéologiques, les chercheurs aboutissent à la mise au jour des méthodes de réalisation des baumes et des poudres conservatoires mais aussi à des réflexions passionnantes sur les savoirs médicaux, la pharmacopée et leur inscription dans des pratiques culturelles et religieuses jusqu'à présent peu souvent mises en évidence.

C'est aussi dans cette perspective, religieuse, culturelle et sociale qu'est traitée la pratique des funérailles multiples (*dilaceratio corporis*) dont le couple que formaient Louise de Quengo et Toussaint de Perrien est un exemple saisissant, le cœur de l'un reposant au côté du corps de l'autre. Parmi les près de 600 défunt·e·s inhumé·e·s dans le couvent des Jacobins et dont on a pu étudier les corps, seuls 3,7 % présentent des marques claires d'embaumement, pratique qui concerne clairement les groupes privilégiés. Prélèvement du cœur et embaumement sont liés à ces funérailles multiples qui concernent d'abord les princes (Richard Cœur de Lion, Anne de Bretagne) mais s'étend aussi aux nobles moyens voulant honorer ainsi plusieurs résidences ou plusieurs sanctuaires. Par ailleurs, le livre s'étend aussi à des comparaisons car Louise de Quengo n'est pas un cas unique et les confrontations avec quatre autres cas des XVII^e et XVIII^e siècles à Rennes, Paris et Flers se révèlent aussi fort éclairantes.

Il se termine enfin par deux approches presque inattendues. Une remarquable réflexion sur les questions juridiques, l'exigence éthique et morale de l'archéologue face à ses objets d'étude qui sont ici, avant tout, des restes humains, identifiés, nommés, connus et pas seulement des biens culturels ou patrimoniaux. Une seconde approche sur l'impact médiatique multiforme de cette découverte.

L'un des grands intérêts – et sans doute l'une des nouveautés de ce livre – est la multiplicité des approches et la grande diversité des équipes qui ont participé à

cette épopée scientifique hors normes. Archéologues, anthropologues, historiens, médecins, juristes, spécialistes du patrimoine, conservateurs, spécialistes d'analyses textiles ou biochimiques... ce sont 58 auteurs différents représentant autant le monde universitaire que celui des divers services d'archéologie, des archives, du CNRS, des musées ou du monde hospitalo-universitaire. Au sein de cette équipe nombreuse, il convient de mettre en avant le rôle fondamental de Rozenn Colleter, archéologue, chef d'orchestre et véritable cheville ouvrière de l'ensemble. De telles coopérations larges sont extrêmement rares et méritent d'être soulignées, même si le lecteur sera parfois désappointé par le caractère extrêmement technique et ardu de certaines communications aux appareillages techniques rigoureux et sans doute moins familiers que les communications proprement historiques. Mais cette complexité est aussi le gage de la solidité du propos.

Il faut souligner, par ailleurs, et mettre au crédit des Presses universitaires de Rennes l'abondance, la qualité et la diversité de l'illustration, indispensable outil de compréhension et d'appréhension générale des questions et qui font de cet ouvrage, non seulement un livre savant mais aussi un beau livre.

Avec ce magnifique travail, bilan d'une expérience scientifique rarissime et exaltante pour toutes celles et ceux qui y ont participé, ce sont des questions nouvelles qui s'ouvrent à la curiosité des historiens, des archéologues et d'un vaste public ; l'extrême précision combinée à la hauteur de vue et à la nouveauté des données comme des interrogations en font un modèle. Il n'y manque même pas la touche de romantisme et de poésie dans les corps et les coeurs des époux réunis par-delà la mort, comme Tristan et Yseult et les végétaux entrelacés qui relient leurs tombeaux sans que personne ne puisse jamais les déchirer.

Philippe JARNOUX

Yann LIGNEREUX et Hélène ROUSTEAU-CHAMBON (dir.), *Nantes révolutionnaire – Ruptures et continuités (1770-1830)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « art et société », 2021, 176 p.

Cet ouvrage collectif rassemble une partie des communications proposées lors d'un colloque universitaire qui s'est tenu à Nantes, au château des ducs de Bretagne, en novembre 2015. Il faut attendre la lecture de la conclusion pour trouver de brèves allusions à cette manifestation, sans que l'on en sache davantage, ce qui est étonnant ; et d'autant plus dommage que, pour une fois et les occasions ne sont pas fréquentes, étaient réunis historiens et historiens de l'art. Le sujet de ce colloque, qui est aussi le titre du volume, pose la problématique abordée : dans une période définie – la Révolution de 1789 et les années qui la précèdent et qui la suivent – y a-t-il eu à Nantes une rupture avec le passé et ses pratiques ? Ou doit-on considérer que la Révolution n'a pas contrarié le principe de continuité même si l'on doit constater